



Pour une étude psychologique des actes de personne

Philippe Malrieu

► To cite this version:

Philippe Malrieu. Pour une étude psychologique des actes de personne. International Journal of the Sociology of Language, De Gruyter, 1994, 109, pp. 47-55. <halshs-01081086>

HAL Id: halshs-01081086

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01081086>

Submitted on 6 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERNATIONAL JOURNAL
OF THE
SOCIOLOGY OF LANGUAGE

General Editor
JOSHUA A. FISHMAN

Offprint



Mouton de Gruyter
Berlin · New York

Pour une étude psychologique des actes de personne



PHILIPPE MALRIEU

Summary

Toward a psychological study of "person acts"

Certain behavior is individual, occurring when conflicts cause a person to reject his/her adaptative strategies and question their sufficiency or their sense. Such behavior, spurred by the quest for meaning, can be considered as "person acts," which we attempt to define here. The psychology of development seems indispensable to the discovery of the fundamental strata, which cannot develop without the presence of "individual subjects."

On doit distinguer personnalité et personne. Dans la première, on peut voir une fonction, une activité pour réguler les multiples conduites d'adaptation aux divers milieux de vie: fonction de contrôle et de coordination, appliquée à résoudre les conflits qui surviennent de l'occurrence simultanée de plusieurs sollicitations, émanées du milieu de culture. La personne est autre. On peut la référer à l'interrogation sur le *sens* des conduites: non pas qu'est-ce qui est le plus avantageux, mais qu'est-ce qui légitime notre intention? Par exemple, agir selon les habitudes, les coutumes, a-t-il un sens alors que se manifestent des changements profonds dans notre situation d'homme: *réflexion de conversion*. Ou encore: ma vie singulière, mes découvertes successives du réel ne m'appellent-elles pas à les inscrire dans la réalité, par des inventions, des réformes, par la recherche d'un sens nouveau à nos actions: *pratiques de la création*.

Les systèmes de coordination qui constituaient la structure de la personnalité se révèlent insuffisants. Ou plutôt le *sujet* — instance de distanciations diverses à l'égard des conduites — perçoit leur incapacité à affronter les problèmes nouveaux.

C'est ce qui arrive aux grands tournants de la vie: ainsi dans la séparation d'avec le monde de l'enfance: il faut se prendre en mains,

soi-même. De même lorsque des responsabilités nouvelles apparaissent dès lors que le sujet les recherche. Ou encore lors de la disparition de l'être par lequel vous viviez.

La déportation a constitué une telle rupture: "On est déraciné, dit Marinette Dambuyant (déportée en Allemagne pour faits de résistance), mais pas seulement de ce que le moi a de plus étroit, de son attachement à soi et à ses crises; aussi, et surtout, de ce qu'il a de plus profond et de plus ouvert: de son attachement à l'homme, de sa puissance de création, de sa foi dans l'existence du bien."¹

On est déraciné: avant, on menait une vie unique au travers d'actes que l'on choisissait, interrogeait, construisait. On l'ordonnait, à partir des échecs et des succès, signifiés à la lumière de ses expériences *et* de celle des autres, selon un "*modèle interne de soi*," plus ou moins traversé d'incertitudes. Le sujet en était l'auteur, mais d'autres, consciemment ou non, le soutenaient: identifications oubliées, déniées, ou admirations déclarées.²

De ce modèle du moi, on peut dire qu'il est déjà personne. Marinette Dambuyant en décrit quelques caractéristiques: les aspects temporels en sont primordiaux.

"Avant," l'action semblait ouverte sur un avenir indéfini, inscrit en plusieurs domaines de vie, qu'il fallait harmoniser: travail, éducation, participation à des organisations, réflexion morale ... Le sujet y vise son avenir, mais conscient qu'il est de celui des autres, et il fonde sa visée sur un passé, collectif autant qu'individuel.

Il faut souligner le rôle des communications dans la genèse des actes de "*personne fondamentale*," si on peut dire. C'est par elles que se développe l'univers à signifier, toujours plus large, englobant les hommes des époques passées, ou lointaines, distribuées en de multiples domaines culturels étayés entre eux. C'est que la communication est tour à tour le moyen de sympathiser avec les autres et celui de se distinguer des autres, de se diviser et de se fixer en son identité.

Quel est le statut de ce "modèle du moi" du point de vue de la conscience? Il est inconscient par ses racines dans l'enfance, mais s'il est modèle c'est parce qu'il est "*la prise de conscience à mesure*" des différences entre les situations et les interlocuteurs, lorsque se manifeste l'impossibilité des assimilations. Le modèle du moi consiste en une activité, non en un schème, bien qu'elle soit sous-tendue par lui, parce qu'il s'agit toujours de se situer face à des changements, de se changer soi-même "de place." Cette activité, cette "conscience de soi à mesure" n'en est pour autant pas objectivée. Elle est "être soi."

De cet être soi, de cette personne latente, l'expérience des camps révèle des aspects essentiels en les mettant en péril. M. Dambuyant les identifie.

Etre soi "c'est disposer de soi, c'est participer mais en sachant qu'on est un centre où arrivent et d'où partent des gestes et des préoccupations." C'est se situer dans ses souvenirs et ses anticipations. Etre soi c'est être cause, créer; "c'est adhérer à plus que soi: nos idées jouent là le rôle d'un système de référence" (1946: 191).

En dehors même des domaines culturels — travail, science, art, religion, etc. — cet être soi a sa diversité propre qui peut se manifester dans des conflits. Ainsi "disposer de soi" n'est-il pas d'emblée harmonisé à la participation à des co-opérations; se consacrer aux autres risque d'amener à dénier ses possibles personnels; créer peut refouler le désir de comprendre les autres; adhérer à plus que soi est impossible sans une certaine aliénation de soi.

Si bien qu'on peut dire que cet édifice d'attitudes qu'est le "modèle de soi" se caractérise par son instabilité. Il est constamment menacé par les crises sociales et personnelles, mais aussi par la découverte que fait le sujet qu'il dispose de potentialités qu'il avait ignorées, et qui le placent devant des problèmes nouveaux: ne doit-il pas se mettre en face de l'incompatibilité de ses engagements, des tâches sociales et de l'obligation de se constituer des ressources, des savoirs nouveaux? Le domaine de la personne fondamentale est de ce point de vue traversé de part en part de la question du choix: il faut choisir? que choisir? qu'est-ce qui a un sens?

Ce problème passe pour être l'objet d'investigation des philosophes. Et sans doute sont-ils, dans l'histoire, des investigateurs du sens, parce qu'ils partent du doute sur les modes d'action et de pensée dominants dans une époque pour en déceler les contradictions, et chercher à partir de là une assise, et une méthode, qui en soient exemptes. Même si on admet que l'humanité ne puisse se passer d'un tel type de réflexion, qui correspond à l'insatisfaction essentielle des hommes, la philosophie présente le défaut de ne pas s'interroger sur ce qui *détermine* cette insatisfaction, sur les conditions *d'ensemble* de celle-ci, dans les échanges entre la pluralité des pratiques — sociales par définition — qui se développent les unes les autres, en créant les milieux nouveaux où les anciennes conduites révèlent leur insuffisance: les techniques transforment les savoirs, qui les bouleversent, les sciences obligent les religions à évoluer, les transformations économiques entraînent les révolutions politiques: les philosophies explorent rarement ce mouvement circulaire, qui est l'objet des sciences humaines; elles ne peuvent pas dès lors parvenir à une attitude authentiquement critique, alors qu'elles sont éveilleuses des doutes les plus féconds.

Au sein des sciences de l'homme, la psychologie est indispensable pour poser le problème du sens sous sa forme moderne. Le sens a été longtemps considéré comme venant d'une instance à quelque égard transcendante:

le clan, la cité et ses dieux, l'empereur. Les religions du salut ont développé cette attitude en demandant au fidèle de se confier à la divinité et à ses intercesseurs. L'immense mouvement qui a commencé à la renaissance, qui s'est traduit dans les luttes pour la liberté de conscience, le droit de critique et la responsabilité de l'individu dans l'organisation de la société, a suscité des prises de conscience nouvelles sur la construction du sens: c'est à l'individu de le découvrir, dans des dialogues avec les diverses instances de pouvoir, en faisant valoir ses expériences de vie. C'est à ce point que la psychologie peut apporter sa contribution, puisque ce sont précisément les processus qui interviennent dans ces expériences qui constituent son objet scientifique, à condition que soient dissipés quelques malentendus, et que soient situées des méthodes dans ses relations avec les autres sciences, de la biologie à l'histoire.

La psychologie en effet ne peut *contribuer* à la construction du sens qu'à la condition, à la fois de reconnaître les déterminants organiques, sociaux, culturels des conduites, et de se placer sur le terrain où les incitations qui viennent à l'individu de ses milieux sont confrontées par lui, de telle sorte qu'il s'instaure en *sujet: qu'il évalue chacune de ses entreprises en la regardant du point de vue des autres*, qu'il en détecte les conflits ou les convergences pour inventer les nouveaux milieux, les oeuvres neuves, qui lui permettent de renouveler ses propres structures. Puisque telle est l'originalité des hommes: *qu'ils ont à inaugurer les changements par eux-mêmes*.

La psychologie ne peut se mettre en face de cette tâche qu'à la condition de considérer les processus de la personnalisation comme partie intégrante, fondamentale, de son objet. Et cela ne va pas sans quelques exigences méthodologiques. La première sans doute est de rester scientifique, de rester ferme sur les exigences de la preuve. Il n'y a pas à renoncer aux études sur les processus fonctionnels — perception, mémoire, intelligence, etc. — abordés à partir de la pluralité des conditions de leur développement; la psychologie comparative étant à cet égard fondamentale, et donc la psychologie du développement. Mais la deuxième condition est de ne pas méconnaître que les fonctions ne sont pas, chez l'homme, programmées pour permettre son adaptation aux milieux; pas totalement du moins. Les échanges qui existent entre elles chez les animaux prennent chez lui une dimension nouvelle, parce qu'ils se font, en très grande partie, par l'intermédiaire des oeuvres que l'histoire transmet à chacun de nous: l'histoire sociale des oeuvres, l'histoire individuelle de l'usage que chaque sujet se fait — a pu se faire dans ses conditions de vie — des oeuvres humaines. De fonction à fonction — de la perception à l'intelligence, par exemple — les relations se produisent par les oeuvres (l'industrie est le livre ouvert de la psychologie, disait Marx — industrie

valant pour pratiques humaines). Mais aussi d'individu à individu — de l'enfant à l'éducateur, du scientifique au travailleur, du politique à l'artiste, du moi au moi; toutes les communications se font, non seulement par les signes signifians, mais par les signifiés, qui sont à tous égards, sinon des oeuvres, du moins des "*construits*" — un discours, une expression émotionnelle, une impression de beauté, une intention morale par exemple ...

Cette prise en compte des oeuvres-médiatrices — fortement marquée par I. Meyerson — est indispensable pour comprendre l'originalité des conduites humaines que l'on signalait plus haut: l'autotransformation des hommes passe par le "jeu," que leur accordent les systèmes d'oeuvres, à l'égard de leurs besoins et des schèmes génétiques qui constituent leurs potentialités "natives." C'est donc dans l'analyse, psycho-sociale, des échanges entre les oeuvres et les fonctions que nous pouvons aborder l'étude de ce qui est tout de même incontournable: le fait de la personne qui dit, *je fais*. Qui dit *j'aime*, non seulement un corps, mais une femme "en personne," un homme "en personne"; qui fabrique la pioche, l'avion, un poème, qui se déclare *responsable* de l'avenir de son groupe, famille ou nation ...

Revenons alors à ce que nous dit Marinette Dambuyant de la personne, car il est vrai qu'on est au plus près de celle-ci lorsque pèse sur elle la menace du retour à l'animalité qui est inhérente à toute "civilisation." C'est dans l'acte de se défendre pour ne pas se perdre qu'on atteint ce qui peut apparaître comme un sommet de la réalisation de l'homme.

Marinette Dambuyant trace un cheminement vers la personne dans l'enfer des camps nazis, et du même coup un itinéraire que peut suivre le psychologue pour approcher au plus près de l'objet *personne* — ce qui ne signifie pas que d'autres itinéraires ne soient pas aussi riches ...

Ce qu'elle décrit, c'est le travail de recomposition de soi. Il part de "*l'impression d'avoir rencontré l'absurde*"; des individus, des *hommes*, donnent des ordres *insensés* — les prisonnières doivent chanter en défilant, rester nues dans le froid ... pour qu'on examine leur dentition (chercheurs d'or, peut-être).

Or, nous dit Marinette Dambuyant, à ce moment précis surgit "la plus profonde admiration de l'homme. Etonnement fort et qui durera, que l'homme tel qu'on le constate soit de la même espèce que celui qui a fait des civilisations ordonnées, des oeuvres si belles." Et en même temps, "nous nous sentons contaminées en quelque façon d'être entrées dans le monde du *mal*" (1946: 187). Là se trouve un des moments essentiels de la personnalisation: le contraste entre *l'idée latente de l'homme*, et la

constatation que des hommes la méconnaissent. L'exigence pour le psychologue est de chercher par quels processus s'est structurée cette idée, sachant qu'ils peuvent varier selon les cultures et les expériences des individus.

Ce que la prisonnière ressent également, c'est le désir de trouver en elle-même la force de tenir tête, "malgré tout." La rationalité des nazis était de briser cette force, suspendue à un espoir. Mais alors, comment s'est formé, au-delà du vouloir vivre, ce sentiment que "tout dépend de moi," cette croyance en soi qui permet d'entreprendre le combat?

Marinette Dambuyant répond en se référant à quatre types d'actes, qui eux aussi proposent une recherche au psychologue de la personne.

Le premier réside dans *la recherche de soi en l'autre*. D'abord, "on a perdu le goût et la force d'établir une relation. On ne peut plus participer." Et c'est une sorte de mort, si angoissante que "*naturellement* on se reconstitue autour et à l'aide des camarades, ou plutôt on s'empêche de se perdre," dans "l'arrêt devant un être qui nous paraît précieux, et qui par là nous redonne à la fois du prix et un 'dedans'."

Deuxième expérience: "Pour rester ce que nous sommes, ou ce que nous voulons être, nous faisons constamment appel à *notre personnage*" (satisfaction pour la résistante de s'être engagée dans la lutte). Respect de soi: nous ne nous battons pas contre nos camarades pour conquérir un vêtement pourtant nécessaire: "nous, jusqu'ici, nous sommes restés honnêtes." Mais multiples et parfois opposés sont nos personnages: rien n'est clair: "le plus souvent nos actes, qui se passent dans la région de l'ambiguïté, ne sont pas rattachés à nous-mêmes." Le conflit entre personnages appelle un arbitrage, l'intervention d'une critique pour construire une *hiérarchie des valeurs dans le concret*. Et c'est bien là le travail de personne, qui exige le recours aux dialogues, à la confrontation des expériences, à la révision continue des premières évaluations. On retrouve ici les questions posées par les psychologues sociaux sur les processus conflictuels de la soumission et de la résistance. On ne peut les séparer des conflits idéologiques ...

Troisième expérience, concernant les besoins, non seulement du corps, la libido ou la motricité, mais "l'être psychique" dans sa totalité, sa sensibilité, l'exercice des activités intellectuelles, le besoin de comprendre ce sur quoi on agit ... L'exemple du travail exigé de la prisonnière montre qu'il n'est pas possible de satisfaire l'être psychique à l'encontre de la représentation qu'il a de son idéal du moi; ce travail en usine pouvait apparaître comme une libération comparé à la prison du camp, permettre d'explorer les pouvoirs du corps, son habileté, la maîtrise de soi ... Mais pour qui travaille-t-elle? "N'importe quoi vaudrait mieux" qu'aider l'ennemi. Or refuser c'est la mort ... La vie de personne exige des choix qui

peuvent être dramatiques. Dans tous les cas, il est impossible d'établir un clivage entre le moi organique et psychologique et le moi personne, si ce n'est au prix d'une aliénation.

Quatrième opération de personne, destinée précisément à surmonter celle-ci. Il s'agit de référer les actes quotidiens à une valeur supérieure, à un avenir. Longtemps cette valeur fut trouvée dans un principe transcendant — Dieu, la Nation. Il revenait au sujet pourtant de s'y référer. Une autre conception est possible, que présente Marinette Dambuyant. Elle sait "qu'une perte absolue, une ruine du tout est possible ... il ne tient qu'à un fil que ceci existe ou non" (1946: 200). C'est alors au sujet, s'élevant par son sens des responsabilités au niveau du constructeur de l'humain, de rendre immanente cette transcendance — jamais seul, certes, mais choisissant ses compagnons: "il n'existera que ce que nous aurons réussi à sauver, et parmi les choses que je pense, ou que je représente, il n'existera que ce que j'aurai exprimé." Statut nouveau pour la personne: il part de la conscience de la fragilité de ce complexe de valeurs qui s'est formé au cours de l'histoire, de sa contingence, de sa disparition annoncée dans l'histoire de l'Univers, et de dire *non* malgré tout, absurdement peut-être, mais humainement.

Car (cinquième exigence de la personnalisation), elle comporte une *auto-orientation dans le temps*, elle est la prise de conscience progressive de la dépendance de l'avenir à l'égard du présent que le sujet se donne, ce qui est impossible sans la conscience mémorielle du chemin parcouru. Cette situation dans le temps ne peut s'effectuer qu'au travers des déplacements sur une multiplicité de "répondants" — les plus proches, les parents, les frères, les amis ..., les plus lointains, personnages de l'histoire, que le sujet se donne comme modèles, à *partir de ses expériences de vie* ... C'est constamment que la prisonnière s'appuie sur son passé pour résister dans l'instant, concevoir une espérance qui dépasse sa vie.

Ainsi trouvons-nous dans ce témoignage de la résistante déportée quelques pistes essentielles pour nous situer en face du problème de la personne. Elle en ébauche une structure, dont tous les termes sont en interaction, entre eux et avec la totalité qu'ils forment. On peut les énumérer, sans prétendre en donner une représentation exhaustive. Et sans prétendre qu'il s'agit là d'une "nature" humaine: elle se forme et se transforme sans cesse dans l'histoire.

Relevons-en quelques éléments essentiels.

1. La personne est appréhension d'une contradiction, non entre des conduites, mais entre des *directions de vie* (chez soi, mais aussi chez les autres). Elle part d'un *drame*, qui était peut-être latent, qui se révèle;
2. Il devient conscient dans les *communications*, où le sujet en se déplaçant sur les autres se voit dans le miroir qu'ils lui offrent, et devient

capable de s'angoisser, de se questionner, de se critiquer: processus de la réflexion;

3. Une réaction de défense peut alors se produire (elle n'est pas assurée) dans la *création d'un système* de valeurs, dans une tentative pour établir des plans de priorités et des plans d'urgence, en calculant l'ajustement des moyens aux fins. Il s'agit donc de *créer un projet de soi*;

4. Mais ce projet ne peut être solitaire: il se fait avec les autres, selon des *idéologies* qui sont toujours subies, mais aussi toujours reprises, réévaluées au contact des expériences, collectives et individuelles;

5. Parler de projet suppose la *conscience d'un avenir*, qui n'est jamais donné, toujours à constituer dans le choix des moyens — non sans risques. La personne sait qu'elle se risque, qu'elle peut perdre ses potentialités, et son avenir, par son option pour des moyens inadéquats.

N'est-il pas évident, quand on se met en face de ces simples "faits de vie," que la psychologie est absolument nécessaire pour les explorer, et les *expliquer*? Ces choix, ces définitions de sens seraient-ils explicables par des structures organiques? qui pourrait le prétendre? Faut-il alors se tourner vers la sociologie pour en rendre compte? Oui, certainement: il y a chez les sociologues français contemporains, chez Bourdieu notamment, l'indication que les activités humaines se distribuent en une pluralité de "champs," et que si elles sont déterminées par la structure sociale, ce n'est pas sans qu'intervienne l'acteur social, qui "joue" de cette pluralité pour lui donner un cours nouveau.

Mais n'est-il pas clair, à ce point, que dans cet affrontement de divers "domaines de vie" — chacun ayant sa structure et sa fonction propre, de la famille à la culture — des processus psychologiques formés dans les premiers échanges de l'enfant et des autres sont à l'oeuvre?

Ainsi le "drame" trouve-t-il les instruments de sa formation dans les relations de l'enfant à ses parents: ces communications premières sont sous-jacentes, avec leurs caractères contrastés de joie et d'angoisses, à toutes les relations sociales. Elles y prennent des figures nouvelles, mais elles restent actives. Ou encore, si l'on parle de projet, il est impossible de ne pas en saisir les origines lointaines dans le développement des intentions à partir des premières formes de l'intelligence pratique, dans l'action sur les instruments premiers. De même est-il impossible de parler de systèmes de valeur, ou d'idéologies, sans prendre en compte les interstructurations des fictions et des opérations intellectuelles élémentaires, auxquelles le langage offre un cadre sans en commander le fonctionnement.

La psychologie du développement, en résonance avec la connaissance des institutions et de son histoire, est indispensable pour saisir en sa source les actes de personne. Mais aussi elle ne peut se passer de les

garder dans sa ligne de mire. Elle peut être comprise comme l'étude de la circularité entre les processus premiers constitués dans l'enfance et les processus les plus complexes de la construction collective de l'idéal du moi: c'est parce que celui-ci est présent dans les parents avant même la naissance de l'enfant que ceux-là peuvent se développer, mais quand ils sont défailants, c'est aussi la personne qui se défait, se dépersonnalise.

La psychologie du développement ne concerne pas seulement enfance et adolescence, elle porte sur toute la vie, sur l'essentiel de la vie.

Université Toulouse-Le Mirail

Notes

1. "Remarques sur le moi dans la déportation", *Journal de Psychologie*, 1946, n° 2, pp. 181-203.
2. Outre l'hommage que ce texte voudrait être à Andrée Tabouret-Keller, je souhaite le dédier à la mémoire de Robert Demaux, philosophe, un des 99 pendus de Tulle en 1944.